

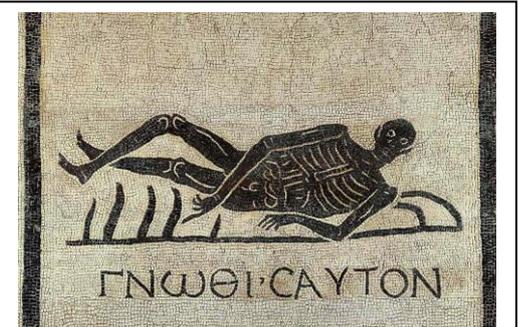
## Cours 2 : Individualisme et construction de soi.

« Ces deux exclamations [« Moi seule ! » et « tous ensemble ! »] expriment deux comportements que chacun de nous peut ponctuellement ou durablement adopter. »

### ETAPE 1 : Approche théorique.

**Document n°1** : Platon, *Le Charmide (ou De la sagesse)*, -405 avant Jésus-Christ.

J'irais presque jusqu'à dire que cette même chose, se connaître soi-même, est tempérance, d'accord en cela avec l'auteur de l'inscription de Delphes. Je m'imagine que cette inscription a été placée au fronton comme un salut du dieu aux arrivants, au lieu du salut ordinaire « réjouis-toi », comme si cette dernière formule n'était pas bonne et qu'on dût s'exhorter les uns les autres, non pas à se réjouir, mais à être sages. C'est ainsi que le dieu s'adresse à ceux qui entrent dans son temple, en des termes différents de ceux des hommes, et c'est ce que pensait, je crois, l'auteur de l'inscription à tout homme qui entre il dit en réalité : « Sois tempéré. » Mais il le dit, comme un devin, d'une façon un peu énigmatique ; car « Connais-toi toi-même » et « Sois tempéré », c'est la même chose, au dire de l'inscription et au mien. Mais on peut s'y tromper : c'est le cas, je crois, de ceux qui ont fait graver les inscriptions postérieures : « Rien de trop » et « Cautionner, c'est se ruiner. »



Un Memento mori en mosaïque, avec le Γνῶθι σεαυτόν [Gnōthi seautón ou Connais-toi toi-même] où la lettre ε est contractée, église San Gregorio al Celio (Rome). Source : Domaine Public, Wikipedia.

**Document n°2** : Entretien avec Alain Laurent, « Vive l'individualisme ! », in *Le Point*, 22 novembre 2016.

**Le Point : L'individualisme est considéré généralement comme un défaut, or, pour vous, c'est une vertu. Pourquoi ?**

**Alain Laurent** : Parce que c'en est une. D'où le titre de cette anthologie, *L'Autre Individualisme*, que je viens de publier. Ce que j'appelle ainsi c'est celui que définissent la plupart des dictionnaires : la reconnaissance de la souveraineté de l'individu. En psychologie, c'est un comportement indépendant et autonome, le contraire du suivisme. En politique, la valorisation de l'initiative privée, la volonté de privilégier le développement des droits et des responsabilités de l'individu – par opposition au collectivisme. C'est l'application de la fameuse devise d'Emmanuel Kant : oser penser par soi-même. Quoi de plus stimulant et salutaire en ces temps de manipulation de masse sur Internet ? Or aujourd'hui, l'individualisme est défini uniquement comme l'impérialisme du moi, l'égoïsme, le repli sur soi. À gauche, il est accusé de dissoudre le « vivre ensemble ». Et les droites traditionalistes, souverainistes et bien sûr extrêmes ne sont pas en reste. Si on met dans cette catégorie l'islamisme et son communautarisme absolu, on peut même se demander si l'hostilité viscérale à l'individu libre ne s'est pas déplacée vers cet autre pôle de l'idéologie contemporaine. Il ne faut pourtant pas confondre des comportements individualistes extrêmes qui peuvent effectivement être égoïstes, et le fait de défendre le principe de décider soi-même de sa propre vie. Et d'ailleurs, n'existe-t-il pas des égoïsmes collectifs : par exemple, les corporatismes ?

**Comment expliquer cette évolution sémantique ?**

**Alain Laurent** : Le mot « individualisme » apparaît dans les années 1820, porté sur les fonts baptismaux par Pierre-Isidore Rouen et surtout Benjamin Constant. D'emblée ce dernier lui confère un sens positif, parce que l'individualisme défend les droits de l'individu face à ceux de la société et de l'État, qu'il est un facteur de développement de l'esprit humain. Pour lui, « l'indépendance individuelle est le premier des besoins modernes ». Plus tard, l'Anglais John Stuart Mill affirmera que « sur lui-même, l'individu est souverain », et Antoine Destutt de Tracy, que « l'individu est propriétaire de lui-même ».

## ETAPE 2 : Approche artistique.

**Document n°3 :** Michel de Montaigne, *Essais*, 1572.

C'est assez vécu pour autrui ; vivons pour nous, au moins ce bout de vie : ramenons à nous et à notre aise nos pensées et nos intentions. Ce n'est pas une légère partie que de faire sûrement sa retraite : elle nous empêche assez, sans y mêler d'autres entreprises. Puisque Dieu nous donne loisir de disposer de notre délogement, préparons-nous-y ; plions bagage, prenons de bonne heure congé de la compagnie ; dépêtrons-nous de ces violentes prises qui nous engagent ailleurs et éloignent de nous.

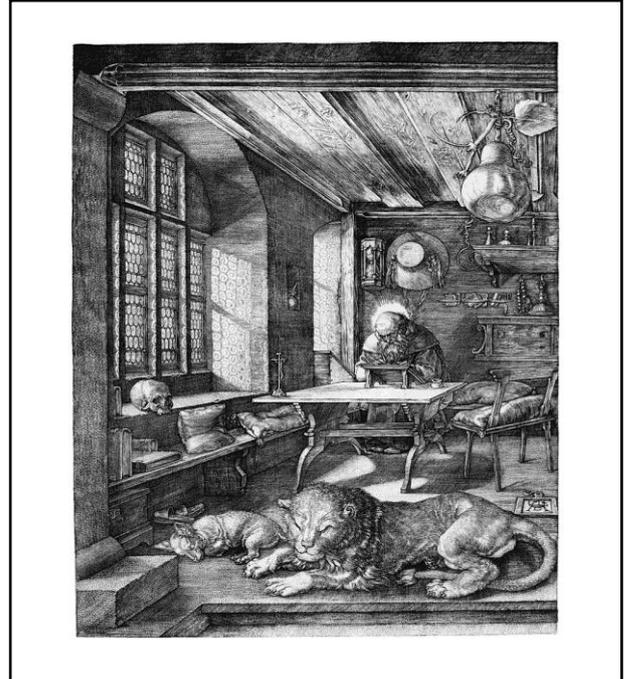
Il faut dénouer ces obligations si fortes ; et meshui aimer ceci et cela, mais n'épouser rien que soi : c'est-à-dire, le reste soit à nous, mais non pas joint et collé en façon qu'on ne le puisse dépendre sans nous écorcher, et arracher ensemble quelque pièce du nôtre. La plus grande chose du monde, c'est de savoir être à soi. Il est temps de nous dénouer de la société, puisque nous n'y pouvons rien apporter : et qui ne peut prêter, qu'il se défende d'emprunter. Nos forces nous faillent : retirons-les et les resserrons en nous.

**Document n°4 :** Albrecht Dürer, *Saint Jérôme dans sa cellule*, 1514.

**Document n°5 :** Stanley Kubrick, *Shining*, 1979.

**Document complémentaire :** Francisco Ferreira, *Lycéens et apprentis au cinéma*, Conférence du 3-4 Juillet 2008.

Lors de sa première entrée dans la Gold Room, Jack retrouve un barman qu'il a l'air de connaître bizarrement puisqu'il l'appelle par son prénom. Il l'appelle Lloyd, il lui confie ses problèmes familiaux tandis que l'autre lui sert à boire. A ce moment du film, si on est dans la logique traditionnelle, la période temporelle à laquelle appartient Lloyd n'est pas encore clairement définie ; on a juste la coiffure gominée, on a les vêtements qu'il porte et qui sont des premiers indices possibles des années 20. Il y a pourtant un détail précis qui attire notre attention. Lloyd remplit le verre de Jack, Jack le regarde faire et il dit « *White Man's Burden* ». Il s'agit d'une allusion au célèbre poème de R.Kipling « *The White Man* ». La traduction en français est une grosse bêtise, « *Le péché de l'homme blanc* », il ne s'agit pas de cela mais du « *Fardeau de l'homme blanc* » (traduction littérale). Il a été publié pour la première fois en 1899 ; c'est un poème raciste qui défend l'impérialisme américain, la supériorité de l'homme blanc et son fardeau qui consiste à devoir assumer et porter la responsabilité des sauvages qu'il est en train de conquérir. En l'occurrence, il s'agit de l'invasion des Philippines qui date de 1898, l'année avant le poème. Lorsque Jack pénètre une seconde fois dans la Gold Room, elle est cette fois occupée par une foule de personnages qui sont en train de se restaurer ; ils discutent en prenant un verre, dansent sur la musique d'un orchestre – c'est la même musique qui va accompagner ensuite tout le long du film à propos de la Gold Room et notamment la photographie finale - musique qu'on associe assez nettement aux années 20.



### Rudyard KIPLING *The White Man's Burden*, 1899.

**Take up the White Man's burden—  
Send forth the best ye breed—  
Go, bind your sons to exile  
To serve your captives' need;  
To wait, in heavy harness,  
On fluttered folk and wild—  
Your new-caught sullen peoples,  
Half devil and half child.**

**O Blanc, reprends ton lourd fardeau :  
Envoie au loin ta plus forte race,  
Jette tes fils dans l'exil  
Pour servir les besoins de tes captifs;  
Pour - lourdement équipé - veiller  
Sur les races sauvages et agitées,  
Sur vos peuples récemment conquis,  
Mi-diables, mi-enfants.**